

BILLIE HOLIDAY : THE GOOD BOOKS

LADY DAY (HISTOIRE D'AMOURS). Alain Gerber. Editions Fayard (2005). 610 pages. 26 euros.

BILLIE HOLIDAY. Véronique Chalmet. Editions Payot (2005). 202 pages. 17 euros.

BILLIE HOLIDAY. Sylvia Fol. Editions Gallimard. Collection Folio Biographies (2005). 340 pages. 6,20 euros.

Billie Holiday aurait eu 90 ans en 2005. Est-ce pour fêter cet anniversaire vaguement rond que l'édition française a planté au même moment trois livres en guise de bougies sur le gâteau ? Pas moins de trois publications sur la chanteuse cet automne, trois regards sur la vie de celle qui coiffe régulièrement le diadème de « plus grande chanteuse de jazz », avec tout ce que ce genre de consécration a de saugrenu... Un roman par Alain Gerber, *Lady Day (Histoire d'amours)*, et deux biographies en règle tout simplement intitulées *Billie Holiday*, l'une par Véronique Chalmet, l'autre par Sylvia Fol, apportent chacun son volume au « fonds Holiday » des bibliothèques où on les trouvera rangés dans différents rayons : Jazz ; Sociologie de la condition féminine au XX^e siècle ; Histoire de l'Amérique Noire ; Drogues, alcool, sexe et autres formes d'addictions ; fiction. Dans ce dernier rayon, certains classeront l'autobiographie de *Lady Day*.

Que la richesse et la complexité de Billie Holiday attirent les auteurs, biographes professionnels ou occasionnels, journalistes, écrivains et poètes, rien de plus naturel... La vie d'Eleanora Fagan Gough Holiday est un puzzle dont elle a trafiqué les contours, volontairement égaré les pièces. De la même manière qu'elle redessinaient les standards (les compositeurs ne reconnaissent plus leurs enfants !), quand on lui a proposé de se raconter dans un livre, elle a dicté sa vie à William Dufty, harmonisant la réalité à sa guise, improvisant sur les thèmes que le public de 1956 attendait de pied ferme : l'autobiographie *Lady Sings The Blues* devait, aussi, attirer les lecteurs, rapporter des bénéfices... Aux spécialistes de retrouver la vérité dans cette ballade, de rétablir, de confirmer.

Il suffit de lire la quatrième de couverture de l'édition française de *Lady Sings The Blues* pour comprendre que, si la vie est un roman, alors la vie de Billie Holiday est un roman noir. Très noir : « misère », « prostitution », « alcool », « viol », « drogue », « racisme » se bousculent sur quatre lignes. Liste qu'il faudrait compléter avec « maltraitance », « bisexualité », « masochisme », si l'on en croit tous les livres dont il est question ci-après. C'est Zola, Maupassant, Richard Wright, Williams Burroughs, plus toutes les émissions télé dites « de société » réunis en une seule histoire. Plus la tragédie. Certaines biographies ne résistent d'ailleurs pas à l'envie de débiter par l'agonie ou l'enterrement de Billie : à la manière des tragédies grecques, on connaît déjà la fin avant d'entendre l'histoire... Comment voulez-vous qu'on ne soit pas tenté ensuite d'écrire sur une telle trame ? Et comment dire au lecteur qui colle son œil à ce trou de serrure de ne pas oublier que la dame qui a vécu toutes ces horreurs est avant tout une grande artiste ?

Ecrire une biographie de Billie Holiday est devenu un exercice d'écrivain, un peu comme l'on publie une « vie de Napoléon » (à quand un « Billie Holiday » par Henri Troyat ?). Une matière première suffisamment pleine et malléable pour y mettre ses propres mots.

Alain Gerber

Lady Day

histoire d'amours



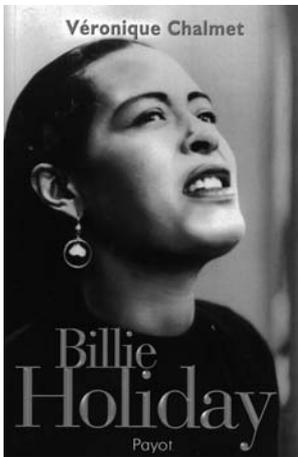
Lady Day (Histoire d'amours) est un livre à plusieurs voix, un big band de fantômes pour lequel Gerber aurait écrit un arrangement sur les harmonies d'une vie.

J'entends déjà le chœur des offusqués : « Comment ? Ce monsieur Gerber prétend raconter la vie d'une chanteuse de jazz en faisant parler des personnes qu'il n'a jamais rencontrées ! Pire : qui ne se sont jamais exprimées publiquement ! De quel droit ? » (Il faut savoir que l'humanité se divise en deux catégories : ceux qui déposent une rose sous chaque mot que prononce Alain Gerber, qui trouvent même formidable ce ton qu'il prend à la radio, et ceux qui crient haro sur l'homme dès qu'il ouvre la bouche ou son stylo, et le contestent même quand il dit qu'Armstrong jouait de la trompette). D'abord, ce n'est pas parce qu'il baptise son livre « roman » qu'un écrivain prend toutes les libertés, surtout quand il s'agit de raconter une vie réelle. Et puis ce roman ne raconte pas une histoire tombée du ciel, se contentant d'impressions et de vagues artifices narratifs : sans le clamer à chaque coin de page, *Lady Day* puise ses sources dans les ouvrages déjà parus sur Billie (notamment celui de Danièle Robert), analyse parfois avec pertinence l'autobiographie de la chanteuse, ne résiste pas aux notes en bas de page pour montrer qu'on est en compagnie d'un spécialiste, tout de même... Enfin, la moindre des choses qu'on peut accorder aux écrivains, c'est bien cette intuition qui leur permet de connaître le cœur des gens avec justesse, qui les autorise à parler de l'Amérique ou de la lune sans y être jamais allé...

La forme (multiplier les narrateurs), qui n'est pas nouvelle, laisse pourtant transparaître le sentiment de l'auteur. Si Alain Gerber est de toute évidence un admirateur passionné de la musique de Billie Holiday, il semble nettement moins charmé par la personnalité d'Eleanora Fagan. Il la rudoie, lui trouve à peu près tous les défauts (vulgaire, inculte, violente) et guère d'excuses : encore un peu et Alain Gerber compterait au rang des Jimmie Monroe et des Louis McKay qui ont aimé Billie à grands coups de poing dans la gueule (Billie broderait alors sur *Fine And Mellow* : « My biographer don't love me/He treats me oh so mean ! »). Ce qui peut sembler curieux de prime abord mais, lecteur ou écrivain, on ne fréquenterait sans doute pas dans la vraie vie tous les personnages dont on aime les aventures.

600 pages d'Histoire d'amours. Le sous-titre du roman a son importance, et la place du pluriel aussi. Comme si la vie de Billie Holiday avait été guidée par ces passions dont on sait qu'elles peuvent être destructrices (c'est même un cliché). Une histoire et plusieurs amours. L'amour d'une fille à l'adresse d'un père trop préoccupé par le guilledou et ses grilles chez Fletcher Henderson pour voir son enfant grandir trop vite. L'amour pour

un saxophoniste ténor qui lui déroulait des contre-chants plus moelleux que tous les lits qu'elle devait connaître. L'amour pour la musique (dieux : Armstrong, Bessie Smith). L'amour pour sa mère, pour les chiens, la drogue, les hommes, les femmes, l'alcool, les films d'amour, les manteaux de vison, les enfants qu'elle n'aurait jamais. L'amour des autres pour Billie... 600 pages de paroles et de voix, c'est aussi prendre le risque de la redite et du bavardage (trois belles formules pour dire la même chose, c'est beau mais ça fait quand même trois fois la même chose) et on peut se demander si Alain Gerber n'aurait pas pu couper ici et là en transcrivant les témoignages de l'Au-delà. L'amateur de jazz trouvera dans ce « roman biographisé » (en opposition à la « biographie romancée ») le puzzle Billie Holiday, incomplet, éparpillé, parfois raccommoqué ; il lira également des approches originales (à propos de Strange Fruit notamment), des images inspirées. Il lui faudra, en outre, aimer le style de l'écrivain et accepter le principe romanesque.



Véronique Chalmet publie Billie Holiday. Le collectionneur fou des disques et du moindre article consacrés à Lady Day n'apprendra rien. Rien de nouveau. Le nouveau venu au jazz, attiré dans une librairie par la photo de couverture et le nom de la chanteuse, trouvera une biographie simple, rapide. Encore devra-t-il se méfier de quelques affirmations hasardeuses : « Fletcher Henderson, l'inventeur du swing » (p.42) ; « Stuff Smith [...], disciple de Jelly Roll Morton » (p.88) (et même parlant d'une filiation en excentricité, c'est discutable) ; «

le saxophoniste Barney Bigard » (p.155) (oui, je sais, mais pas dans le film New Orleans !). Il regardera avec discernement les fables tenaces : l'enregistrement de Heebies Jeebies pendant lequel Louis Armstrong invente le scat ; Charlie Christian comme un des initiateurs du bop... Pas très grave, en vérité. Il y a plus gênant.

Véronique Chalmet a jusqu'à présent écrit des livres qui traitent de la folie, du crime et des femmes. Par quel visage de Billie a-t-elle été attirée ? La folie qui pousse une femme à se tuer à petit feu ? S'il y est un peu question de son art vocal, le livre fait la part belle aux nombreuses addictions auxquelles Billie Holiday se soumettait. Si bien qu'à force de détails sur les cocktails de LSD, d'héroïne et de cocaïne, sur les grandes rasades de gin que Billie s'envoyait pour tout petit-déjeuner, sur les bras piqués à mort, on finit par avoir envie de refermer le livre et d'aller écouter n'importe quelle plage de la période Verve. Mais Véronique Chalmet nous attend au tournant et nous raconte l'état lamentable de la chanteuse lors de telle ou telle séance, quand elle était à ramasser avec la petite cuillère dont elle servait pour faire chauffer sa mixture du diable... Biographie d'une grande artiste ou d'une célèbre droguée alcoolique ? Billie Holiday a essayé de camoufler les traces de la misère comme elle le pouvait. Avec un gardénia dans les cheveux, ou gantée de blanc. Et on a parfois l'impression que l'auteur arrache ces longs gants de satin et nous colle les avant-bras sous le nez... Cet aspect de la vie de Billie, l'amateur de jazz le connaît, et il n'est pas question de le passer sous silence. Mais quitte à lire le menu des expériences toxicomanes de Billie, autant qu'elles servent à

éclairer son art et pas seulement sa déchéance. Quelle tête ferait le passionné de chant lyrique devant le dernier livre consacré à La Callas, où il ne lirait que ses aventures avec Onassis ? Imaginerait-on davantage une bio de Baudelaire aux trois quarts consacrée à l'opium et aux mille façons de le cuisiner ?

Ce livre n'est pas pour autant regrettable puisqu'il fera certainement découvrir Billie Holiday à de nombreux lecteurs. Espérons seulement qu'ils n'en resteront pas là et courront acheter des disques...

Billie Holiday

par Sylvia Fol



Le livre de Sylvia Fol, Billie Holiday, chez Gallimard, s'inscrit dans une collection de biographies où Lady Day voisine avec Gandhi et Attila. C'est dire si notre chanteuse trouve sa place sans complexe au milieu des grands de ce monde. Sylvia Fol fait référence aux auteurs qui l'ont précédée dans cette entreprise et, si elle n'a pas mené d'enquête sur le terrain, elle a relevé, compilé, comparé tout ce qui a été écrit sur Billie Holiday, de sorte que son livre apparaît comme un des ouvrages les plus complets sur la vie de la chanteuse, et certainement un des plus justes.

Les détails ne manquent pas (tous les amants sont au rendez-vous : Ben Webster, Buddy Tate, Freddie Green, John Simmons, pour ne citer que des musiciens...), le récit est précis et Sylvia Fol sait rendre vivant chaque moment. L'Amérique de la Prohibition et du New Deal, l'Amérique des lynchages et des révoltes noires, le monde des clubs new-yorkais et la vie quotidienne des jazzmen accompagnent l'histoire de Billie dont la voix se déchire au fil des années et des pages. La musique est omniprésente dans le livre, et l'on ne sépare plus la femme de l'œuvre. Mais Sylvia Fol ne tombe pas dans le travers qui voudrait à tout prix fonder et expliquer l'œuvre en puisant seulement dans la vie de l'artiste : elle est conteuse, et c'est déjà beaucoup.

Puisque le monde de l'édition s'emballe pour Billie Holiday, profitons-en pour faire un tour du côté des ouvrages en français qui lui ont été dédiés. Dans l'ordre où ils sont rangés sur l'étagère :

BILLIE HOLIDAY. James Burnett. Editions Garancière (1986) (1984 pour l'édition américaine). 125 pages. Vous vous rappelez sûrement cette collection de petits livres verts consacrés à des jazzmen, dont le papier, déjà moche à l'origine, a particulièrement mal vieilli. L'histoire de Billie y est racontée avec simplicité et maintes précautions par rapport à l'autobiographie. Le livre de James Burnett se termine par une analyse rapide mais intéressante du style de Billie Holiday et par une discographie non exhaustive mais détaillée.

BILLIE HOLIDAY. Luc Delannoy. Editions Libro (2000). 96 pages. La vocation des éditions Libro est de proposer pour 2 euros des ouvrages plutôt courts, appartenant aux classiques de la littérature. Ce Billie Holiday a été écrit spécialement pour Libro Musique, une collection consacrée aux musiques populaires. Luc Delannoy, après s'être occupé de Lester Young (chez Denoël), retrace la vie de Lady Day en respectant le cahier des charges (court, simple, destiné au plus grand nombre) sans tomber pour autant dans le raccourci facile. D'une lecture

LIVRES

agréable, je serais tenté de dire que « c'est le livre idéal pour un jeune avide de découvrir la musique de Billie Holiday et le jazz en général », si je ne trouvais cette phrase un peu ridicule. Rapide discographie, mais une biblio-vidéo-filmo-webographie utile.

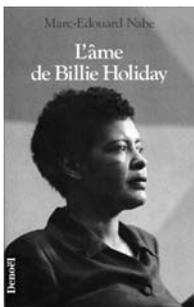


LES CHANTS DE L'AUBE DE LADY DAY. Danièle Robert. Editions Le temps qu'il fait (1993). 172 pages. Réédité en 2002 aux éditions Tryptique. Une biographie qui privilégie les sentiments des personnes, des personnages pourrait-on dire, car Danièle Robert (elle est la traductrice de *Lady Sings The Blues*) fait vivre Billie et tous les êtres qui l'ont approchée avec une vraie émotion, tout en restant dans le cadre strict de la biographie.

On aperçoit en arrière-plan l'histoire des USA, la prohibition, la ségrégation et autres fruits étranges, on y suit l'aventure de la musique noire américaine. Billie Holiday devient alors emblématique de son époque, de sa culture, avec ses richesses et ses troubles. Un livre sensible, dans tous les sens du terme.

BILLIE HOLIDAY ET PARIS. Michel Fontanes. Editions Rive Droite (1999). 198 pages. Sur les deux séjours que Billie Holiday fit à Paris en 1954 et 1958. Structuré, bien écrit, d'une clarté exemplaire, le livre de Michel Fontanes ne l'est pas du tout. Une fois que vous aurez fait abstraction des coquilles, de l'usage souvent discutable de la ponctuation et de la mise en page étrange (et je ne vous parle pas du dessin de couverture), vous pourrez trouver dans ce livre des informations souvent inédites, recueillies auprès des témoins de l'époque, allant de l'anecdotique au négligeable, avec tout de même quelques moments intéressants. Il y a sans doute des détails qui n'ont l'air de rien et en disent plus long que bien des études. Sans doute.

STRANGE FRUIT. David Margolick. Editions 10/18 (2001). 112 pages. David Margolick enquête. Abel Meeropol (Lewis Allan) a écrit un texte engagé pour dénoncer les lynchages du Sud des Etats-Unis. Billie ne sera ni la première, ni la seule à le chanter, mais son interprétation confèrera à ces paroles une certaine renommée et, surtout, une portée unique. A travers l'histoire de cette chanson, on lit la chronique du mouvement contestataire noir américain, la prise de conscience des blancs. Les réactions que provoqua *Strange Fruit* furent diverses, y compris dans la communauté noire, mais toujours vives. Un petit livre captivant qui éclaire, si besoin était, tout l'art de Billie à faire passer les émotions.



L'ÂME DE BILLIE HOLIDAY. Marc-Edouard Nabe. Editions Denoël, collection L'Infini (1986). 250 pages. Sauf erreur de ma part, le premier livre en français sur Billie Holiday. Nabe est écrivain, il ne joue pas au journaliste : en 32 chapitres (plus une coda !), il improvise sur l'anatole de Lady Day un chorus inspiré et, sans suivre la chronologie, il explore l'âme de Billie pour remonter au plus intime, là où la voix prend sa source. Pas de scoop sur la vie mais des révélations sur le souffle qui animait la chanteuse au gardénia. Un regard poétique et juste.



BILLIE HOLIDAY – LES MULTIPLES FACETTES DE LADY DAY. Robert O'Meally. Editions Denoël (1992). 208 pages. Ou « Les très riches et pauvres heures de Lady Holiday ». C'est le livre qu'il faut avoir près de soi quand on lit les précédents. Si vous voulez savoir à quoi ressemblaient Milt Gabler, Louis McKay ou le chien Mister, ou encore retrouver Lester, Buck et Jo presque gamins, bref si vous voulez mettre un

visage sur les acteurs de la vie de Billie Holiday, il vous suffira de parcourir cet album aux illustrations nombreuses, rares et passionnantes. Tous les visages de Billie sont également là. Méconnaissable d'une photo à l'autre, d'une année sur l'autre, rayonnante ou saluant la tristesse, elle défile sous nos yeux et le puzzle, loin de se constituer, s'éparpille davantage. Tant mieux : les puzzles ne sont beaux et intéressants qu'en morceaux ou inachevés. Robert O'Meally ne s'est pas contenté de rassembler de belles photographies, il a aussi écrit un texte très intéressant, biographique mais centré sur la musique, sur la musicienne Billie Holiday dont il analyse certaines interprétations et la façon dont elle « récrivait » les mélodies des standards.



LADY SINGS THE BLUES. Billie Holiday et William Dufty. Editions Parenthèses (1984, réédité en 2003). 176 pages. « Papa et maman étaient mômes à leur mariage : lui dix-huit ans, elle seize ; moi, j'en avais trois. » On connaît la suite. Avec toutes ses exagérations, ses raccourcis, ses mensonges, ses oublis plus ou moins volontaires, l'autobiographie dictée par Billie Holiday reste la vulgate sur laquelle tous les auteurs précédents ont brodé. L'âge du père, de la mère, le

mariage, tout ça c'est faux mais elle a raison : publié en 1956 chez Doubleday (Double Lady Day !), *Lady Sings The Blues* est la plus longue chanson qu'elle ait jamais écrite, et on demande à une chanson de transmettre une émotion, pas de brandir la vérité. Billie a tordu la réalité pour en faire une émotion juste. On sait depuis *La Chanson de Roland* et *L'Homme qui tua Liberty Valance* que, lorsque la légende est plus belle que la vérité, il vaut mieux imprimer la légende. Quitte à la noircir. Papillon et Mezz Mezzrow avaient bien compris cela. Billie Holiday également.

A ces ouvrages, il faut ajouter :
Billie Holiday. Christian Gaufré. Editions Altinea Collectionneur - Vade Retro (1996). 112 pages. Livre-CD.

Billie Holiday corps et âme. Noël Balen. Editions Mille et une Nuits (2000). 144 pages. Livre et CD.

Billie Holiday. Claire Braud. Editions Nocturnes (2003). Une bande dessinée et deux CD.

Billie Holiday. José Muñoz et Carlos Sampayo. Editions Casterman (2000). Bande dessinée.

Avec mon meilleur souvenir. Françoise Sagan. Editions Gallimard (1984).

Sources du ciel. Robert Goffin. Editions Nizet (1962). Recueil de poèmes dont le « Tombeau de Billie Holiday » reproduit par ailleurs dans *Les chants de l'aube de Lady Day* de Danièle Robert.

Dominique Périchon